

Bilan scientifique du programme « Leo Frobenius : Histoire croisée de la construction d'un savoir ethnologique en France et en Allemagne » 'années 2013-2015

1) *Le séminaire sur les deux ethnologies allemandes à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.*

En 2013-2014, le séminaire a compris en tout neuf séances auxquelles ont participé une dizaine d'auditeurs réguliers. Il a permis d'inviter plusieurs chercheurs allemands tant de l'université de Francfort (Richard Kuba, Hans Peter Hahn) que d'autres institutions germanophones comme l'université de Vienne (Marie-France Chevron), le musée d'ethnologie de Berlin (Markus Schindlbeck) ou l'université de Paris III-Sorbonne nouvelle (Céline Trautmann-Waller).

Le séminaire s'appuyait sur une approche philologique de lecture de textes importants et méconnus dans l'espace francophone. Il a abordé différents thèmes de l'histoire de l'ethnologie germanophone, allant des figures scientifiques éminentes qui ont constitué depuis la fin du XIX^e siècle l'histoire pionnière de la discipline à des thématiques telles que les expéditions et les voyages de ces représentants de la discipline en Afrique et en Océanie.

Il a approché également des thématiques plus politiques comme celles portant sur les rapports de l'ethnologie à l'émergence du mouvement de la négritude ou prolongement de la présence européenne dans les rapports entre Africains et Afro-américains à travers la figure très complexe d'un médiateur comme W.E.B. Du Bois.

Dans la continuité des cours proposés en 2013-2014 sur l'ethnologie allemande, le séminaire a poursuivi en 2014-2015 l'analyse de l'émergence d'un savoir ethnologique et de son institutionnalisation dans l'espace germanophone au début du XX^e siècle. Il a compris douze séances et est intégré désormais aux formations de Master de l'EHESS, où il représente 6 ECTS.

Ont été particulièrement étudiées les médiations culturelles, que ce soient les interactions disciplinaires – rôle de la préhistoire, de l'archéologie et de la muséologie – ayant contribué à définir le périmètre ethnologique ou les multiples acteurs et imaginaires sociaux – intermédiaires des ethnologues, stéréotypes et paradigmes nationaux – entrant dans la constitution de ces savoirs. Les investigations ont porté sur les domaines de la *Volkskunde* et de la *Völkerkunde* en s'appuyant sur leurs corpus théoriques. La subvention du CIERA a permis de faire venir des chercheurs ne résidant pas à Paris (Kuba ; Jacques) et espagnols (Lanzarote), ainsi que d'inviter des professeurs (Zollmann ; Andréys).

Il fait partie désormais d'un Master franco-allemand en ethnologie/anthropologie sociale entre l'EHESS et l'Université Goethe de Francfort et devient l'un des cours obligatoire du cursus pour les étudiants suivant cette formation.

- 2) *Colloques de février 2014 à l'université de Francfort, de juin 2014 à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et de mars 2015 au Centre allemand d'histoire de l'art.*

Le premier colloque de février 2014 à l'université de Francfort s'est concentré plus particulièrement sur la figure kaléidoscopique de Léo Frobenius et des multiples aspects de sa biographie et de son œuvre pionnière dans le domaine de l'ethnologie. L'approche pluridisciplinaire qui est allée de l'histoire au droit en passant par l'ethnologie a permis de balayer un spectre relativement large de thématiques : comparaison de l'approche de l'ethnologue Léo Frobenius avec celui de ses contemporains, appréhension de ses méthodes de travail sur le terrain sous toutes ses formes depuis la logistique jusqu'à la direction scientifique de la reproduction de peintures rupestres, perception par les autorités du personnage sur le terrain, description de son œuvre théorique dans ses divers volets, et réception auprès des artistes et théoriciens de la négritude...

Dans la continuité du premier colloque organisé à Francfort les 19 et 20 février 2014 sur « Leo Frobenius, histoire de la constitution et de l'appropriation d'un savoir ethnologique/ Leo Frobenius, Geschichte der Entstehung und Aneignung von einem ethnologischen Wissen in Deutschland und Frankreich », le thème de cette deuxième rencontre a été l'épistémologie de ces savoirs au tournant des dix-neuvième et vingtième siècles et l'approche comparée des pratiques et des institutions ethnologiques en Europe à travers l'exemple de différentes figures de l'ethnologie, en partie évoquées lors du précédent colloque et du séminaire de l'EHESS « Les deux ethnologies d'Outre-Rhin ». Au-delà, il a tenté de mettre en évidence la façon dont ces différentes approches nationales de l'ethnologie ont pu mutuellement s'influencer. Le premier axe « Approche comparée de la construction d'un savoir africaniste en Europe/Die Herausbildung von Wissensbeständen über Afrika in Europa » a interrogé l'émergence d'un savoir sur l'Afrique, en comparant les terrains, les méthodes de collecte et les théories des ethnologues européens. Le second axe « Histoire croisée de l'anthropologie en Europe et aux Etats-Unis/ nationale und transnationale Annäherungen an die Geschichte der Ethnologie in Europa und Amerika » a porté sur la naissance des différentes traditions ethnologiques nationales, au travers d'exemples d'institutions, de réseaux ou d'acteurs dans le but de questionner l'existence d'écoles nationales dans l'histoire de la discipline et des liens entre anthropologie européenne et américaine. Dans le troisième axe « Pratiques de patrimonialisation et d'exposition des collections africaines/ Praxis und museologischen Methoden der afrikanischen Sammlungen », le focus a été mis sur les institutions muséales, leurs politiques actuelles et passées de conservation des collections et d'exposition de l'art africain. La manifestation a donné également l'opportunité d'analyser les premières expositions d'art préhistorique africain organisées en Europe et aux Etats-Unis et d'évoquer les liens entre art moderne et préhistoire.

Dans le cadre du projet Campus Condorcet « Leo Frobenius, contribution à la recherche africaniste et « histoire croisée » de la constitution d'un savoir ethnologique en Europe », cet atelier est venu s'inscrire en fin d'un cycle de deux colloques et d'une exposition organisés autour de ce thème¹, en proposant un glissement de sens vers les formes de représentations de soi dans la modernité avancée.

Des images peintes sur les parois des cavernes néolithiques aux tatouages et aux objets symboliques disposés dans un campement punk, des clips vidéo de rappeurs aux images postées sur un réseau social, des images éphémères destinées à une disparition-éclair aux gravures d'élèves en situation de raccrochage : les manifestations sont nombreuses et variées où se lisent des formes d'écritures de soi par lesquelles les individus visent à faire trace d'eux-mêmes et de leur existence.

Cet atelier a suivi au fil des interventions le lien de sens qui traverse et relie les images et les installations. Des projections originales d'images ont été présentées à chaque atelier.

Le dernier colloque de mars 2015 « Ethnologie, préhistoire et esthétique » au Centre allemand d'histoire de l'art portait sur les interactions entre les champs disciplinaires voisins de l'ethnologie. Grâce au co-financement de l'UFA/DFH, un atelier de jeunes chercheurs ouvrait ce colloque : il réunissait des participants des manifestations précédentes et de nouveaux intervenants. Le premier axe concernait les approches théoriques « L'art préhistorique : de l'anthropologie à l'esthétique » et le second interrogeait les liens de ces disciplines avec la naissance de l'art moderne « Ethnologie et préhistoire : matrices de l'art du XXe siècle ? »

Le 7 juillet 2015,

Jean-Louis Georget

Hélène Ivanoff